



Paracha Toledot - 8 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Toledot
- Toledot : 3 jolies perles sur la Paracha
- Toledot - Ce qu'on obtient par l'effort a une valeur illimitée !
- Le Moussar de Rachi - Que représente le puits ?
- Toledot : utiliser sa force à bon ou mauvais escient
- Toledot : croire jusqu'au bout au "retour" des ses enfants
- Toledot - Essav, un potentiel exploité négativement
- L'enfant : limité physiquement pour se surpasser intellectuellement
- Toledot : parabole sur le passage de la "soupe de lentilles"

Résumé de la paracha Toledot

Itshak s'est marié avec Rivka à l'âge de 40 ans. Après 20 années d'attente, Rivka tombe enceinte. Sa grossesse est particulièrement difficile. D.ieu lui annonce qu'elle donnera naissance à deux jumeaux et que le plus jeune prendra le dessus sur le plus vieux. Essav naît en premier et Yaakov le suit en lui tenant le talon. Essav grandit et devient un « chasseur expérimenté, un homme des champs » alors que Yaakov devient un « homme entier, qui réside dans les tentes (de l'étude) ». Itshak a une préférence pour Essav alors que Rivka aime Yaakov. De retour de la chasse, épuisé et affamé, Essav vend son droit d'aînesse à Yaakov pour un plat de lentille rouge, ce qui lui vaut le nom de Edom (qui signifie "rouge" en hébreu). La famine oblige Itshak à partir à Gêrar, dans le pays des philistins, Il présente Rivka comme sa sœur, craignant d'être tué par ceux qui convoitent sa beauté. Il creuse la terre et ouvre les puits forés autrefois par son père Avraham mais qui, depuis, avaient été rebouchés par les philistins. Il creuse aussi de nouveaux puits. Les premiers sont l'objet de contestations de la part des philistins, tandis que les derniers sont approuvés. Essav se marie avec deux femmes 'Hittites. Le temps passe ; Itshak vieillit. Il devient aveugle et sentant sa fin approcher, il exprime le désir de bénir son aîné Essav avant sa mort. Pendant que celui-ci part à la chasse pour préparer un plat que son père apprécie, Rivka cuisine un repas similaire et demande à Yaakov de se vêtir des habits d'Essav avant de l'envoyer se présenter devant son père pour recevoir sa bénédiction. Itshak bénit effectivement Yaakov : « D.ieu te donnera la rosée du ciel et les graisses de la terre » lui promet-il. Il lui assure aussi qu'il aura l'ascendant sur son frère. Lorsque Essav revient enfin des champs, il apprend que Yaakov a prit sa place. Il implore, malgré tout, son père de lui donner aussi une bénédiction. Itshak lui promet alors qu'il « vivra de son épée » et que c'est seulement lorsque Yaakov commettra un faux pas qu'il pourra prendre le dessus sur lui. Yaakov quitte la maison de ses parents pour se rendre à 'Haran afin de fuir la colère d'Essav et trouver une épouse dans la famille de son oncle, Lavan, le frère de Rivka. Essav se marie avec une troisième femme, Ma'halate, fille d'Ismaël.



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Toledot : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 13 Novembre 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

S'éloigner du mauvais voisin

« *Comme les enfants s'entre-poussaient en son sein, elle dit : "Si c'est ainsi, à quoi suis-je destinée ?" » (Béréchit 25, 22)*

Le Rav Mikozmir demanda à ses élèves : « lorsque Yaakov voulait sortir pour étudier, Essav l'en empêchait. Mais lorsqu'Essav voulait sortir pour pratiquer l'idolâtrie, qui l'en empêchait ? »

La réponse est la suivante : lui-même ! Effectivement, Essav était prêt à renoncer à son idolâtrie afin d'empêcher Yaakov d'aller étudier...

De plus, nous savons qu'un ange enseigne toute la Torah à l'enfant dans le ventre de sa mère. Si c'est ainsi, pourquoi Yaakov désirait-il tant sortir afin d'aller étudier ?

En réalité, étudier la Torah avec un ange est certes extraordinaire, mais la proximité d'Essav était insupportable pour Yaakov. Il préférait donc sortir pour étudier la Torah au Beth Hamidrach !

La protection de la Torah

« *Le temps du deuil de mon père approche ; je ferai périr Yaakov mon frère » (Béréchit 27, 41)*



Pniné haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Pourquoi la Torah emploie-t-elle le mot deuil ? Il aurait été plus simple de dire : « la mort de mon père approche ! »

Le Kéli Yakar répond de la manière suivante : la Torah est une protection. En effet, tant que Yaakov étudiait la Torah, Essav savait qu'un ange protégeait son frère et qu'il lui était impossible de le tuer. Mais il savait aussi que dès le moment où Yaakov serait endeuillé, Essav pourrait accomplir son funeste dessein, car un endeuillé ne peut pas étudier la Torah !

Afin de bien comprendre, illustrons cette idée par une histoire :

Le 'Hafets 'Haïm fut présent à l'occasion de l'inauguration d'un nouvel hôpital en Lituanie. Les notables de la ville, qui avaient participé financièrement à la construction de l'établissement, furent également présents.

Le 'Hafets 'Haïm remercia les donateurs qui avaient permis d'acheter des lits pour les malades. L'un d'eux offrit deux lits tandis qu'un autre fit un don de quatre lits, etc.

Mais voici qu'une dizaine de jeunes étudiants en Torah pénétrèrent dans la salle. Le Rav les reçut naturellement avec tous les honneurs et le respect qui leur étaient dus. Evidemment, les donateurs se sentirent vexés du meilleur accueil accordé aux élèves de la Yéchiva. L'un des notables osa demander au Rav : « Combien de lits ont-ils offerts ? »

Le 'Hafets 'Haïm répondit : « Chacun d'entre eux a offert au moins 50 lits ! Grâce à leur étude quotidienne, ils sauvent des milliers de personnes de maladies graves... »

Le cœur et la poche

« *La voix est celle de Yaakov, mais les mains sont celles d'Essav* » (Béréchit 27,22)

Rachi explique que le mot voix (« Kol » en hébreu) est écrit sans la lettre Vav. Cela nous enseigne que si nous diminuons la voix de la Torah, autrement dit l'étude de la Torah, les mains d'Essav prennent le dessus.

En effet, il existe des personnes qui vantent les mérites de donner de la Tsédaka mais qui, parallèlement, sont loin d'être les plus généreuses. Ainsi, le verset vient nous signifier que ces personnes ont de la voix (pour dire qu'il faut donner de la Tsédaka) mais lorsqu'il s'agit de donner, elles ont les mains d'Essav !

Le mois de Kislev se compose de la manière suivante : Kiss (la poche), qui représente l'argent, et Lev (le cœur). Certaines personnes ont du cœur pour donner, mais elles n'ont malheureusement pas la « poche » pour cela. A l'inverse, d'autres personnes ont la poche, mais pas le cœur...

Que ce mois de Kislev nous apporte la bénédiction afin que nous puissions acquérir aussi bien la poche que le cœur !

Chabbath Chalom



Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Toledot - Ce qu'on obtient par l'effort a une valeur illimitée !

Vendredi 13 Novembre 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

« Les enfants s'entre-poussaient en son sein. » (Beréchit, 25:22)

Rachi explique, sur les mots « [Les enfants] **s'entre-poussaient** » : *Quand elle passait devant l'entrée des maisons d'étude de Chem et Ever, Yaacov s'agitait pour sortir [du ventre de sa mère]... Quand elle passait devant l'entrée de lieux d'idolâtrie, Essav s'agitait pour sortir...*

Quand Rivka tomba enceinte, après de nombreuses d'années de stérilité, elle fut confrontée à une difficulté de taille – les mouvements drastiques dans son ventre la faisaient énormément souffrir. Rachi rapporte un *midrach* et précise que lorsqu'elle passait devant des maisons d'étude, Yaacov tentait de sortir tandis qu'Essav cherchait à voir le jour précisément quand elle marchait près d'une zone idolâtre[1].

Les commentateurs questionnent le comportement de Yaacov. Ils soulignent que durant toute la grossesse, un ange enseigne la Thora au fœtus[2]. Alors pourquoi Yaacov souhaitait-il tellement entrer dans les maisons d'Étude ; il apprenait déjà toute la Thora ?![3]

Rav 'Haïm Chmoulewitz *zatsal* note qu'au moment de la naissance, l'ange frappe le nouveau-né sur la bouche et ce dernier oublie toute son étude. Mais pourquoi l'ange fait-il ceci — pourquoi ne pas laisser le nourrisson venir au monde avec toutes les connaissances en Thora qu'il a déjà ?

Il répond que l'homme a été créé dans le but de se parfaire et de se donner de la peine pour se rapprocher d'Hachem. L'une des façons d'y parvenir est l'étude de la Thora. Ainsi, on ne peut comparer la Thora apprise sans effort et celle que l'on acquiert en travaillant dur.[4] C'est pourquoi le bébé oublie toute la Thora qu'on lui a apprise afin d'avoir l'opportunité de l'étudier par lui-même.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Nous pouvons à présent comprendre pourquoi Yaacov préférerait sortir du ventre de sa mère plutôt que de profiter de l'ineestimable enseignement que l'Ange lui assurait. Yaacov était plus attiré par le défi de l'étude à travers les efforts et par l'acquisition « gratuite » de la Thora.

Rav 'Haïm Chmoulewitz expliqua ainsi la coutume du *Chalom zakhar*, petite fête à l'occasion du premier Chabbat après la naissance d'un garçon, dans les communautés *ashkénazes*. Un commentateur affirme que la raison de cette habitude est de consoler le nouveau-né de la « perte de Thora » qu'il vient de connaître[5]. Rav Chmoulewitz objecte et dit qu'il s'agit d'une fête **en l'honneur** de cet oubli de la Thora. Car à présent, l'enfant a la possibilité d'entamer une tâche bien plus gratifiante et d'acquérir un savoir en Thora à travers un dur labeur.

Le principe rapporté par le rav Chmoulewitz est bien connu, pourtant il est facile à oublier au jour le jour. Quand l'individu fournit de gros efforts pour comprendre quelque chose et ne parvient pas à clarifier certains points, il peut se sentir face à échec. Et il éprouvera une grande satisfaction s'il apprend un passage de Thora avec facilité et qu'il comprend parfaitement ce qu'il a étudié.

Néanmoins, le 'Hafets 'Haïm écrit que dans la Thora, la peine que l'on se donne est plus importante que le résultat — même si l'on ne voit pas d'avancée tangible, l'accomplissement peut être de taille.

L'histoire suivante, à propos de rav Baroukh Ber Leibowitz *zatsal* montre à quel point l'effort compte plus que l'aboutissement.

« Un jour, après avoir soulevé plusieurs questions sur un sujet et s'être efforcé d'y répondre des heures durant, rav Leibowitz en comprit l'ensemble. Par la suite, un érudit en Thora lui rendit visite et discuta du même point. Au cours de la discussion, l'invité dit : « Et si on demande telle et telle chose... » Il s'agissait précisément de la question qui avait troublé le rav ! Le visiteur poursuivit : « ... Alors on peut répondre ainsi... », proposant la même solution que le rav avait envisagée. Rav Baroukh Ber fut très impressionné par la vivacité et la profondeur du raisonnement de son visiteur, mais rétorqua : « Certes, vous avez répondu sans effort à la question, plus ou moins comme je l'ai fait, mais moi, je me suis démené pendant des journées pour l'élucider ! Ma réponse a un avantage sur la vôtre, c'est la *amélout* (le labeur) »[6]

L'enseignement de Yaacov concernant les efforts à fournir — à savoir qu'il est vaut mieux travailler par soi-même que d'avoir le privilège d'apprendre la Thora avec un Ange — s'applique dans tous les domaines de la *Avodat Hachem* ; tout ce que l'on obtient facilement a une valeur limitée, si l'on ne s'efforce pas d'aller plus loin et de s'améliorer. Et les domaines qui présentent les plus grands défis sont ceux dans lesquels la réussite est la plus visible et importante, car l'individu utilise son libre arbitre pour se rapprocher d'Hachem.

[1] *Beréchit Raba*, 63:6.

[2] Nida 30b.

[3] Voir *Ayéleth HaCha'har*, *Beréchit*, 25:22.

[4] *Si'hot Moussar, maamar* 102, p. 334. On peut alors se demander à quoi sert l'enseignement de l'Ange, s'il nous le fait oublier par la suite. En réalité, la Thora apprise ne disparaît pas, elle reste dans le subconscient — sans cet attachement, on n'aurait pas été à même d'étudier la Thora de notre vivant. (Gaon de Vilna, *Kol Eliahou*, #240.)

[5] *Dricha, Yoré Déa*, fin du *siman* 264.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[6] *Reb Baroukh Ber*, p. 215-216.



Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - Que représente le puits ?

Jeudi 12 Novembre 2015 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

La Paracha Tolédot évoque la vie d'Its'hak Avinou, et notamment ses pérégrinations sur la terre des philistins où il fut confronté à leur hostilité. Cette malveillance se manifesta notamment autour des puits qui avaient été creusés par Avraham, et qui furent rebouchés par les philistins. A ce propos, Rachi écrit le commentaire suivant (Ch. 26, 15) :

Les Pélichtim les bouchèrent (Sitémoum), parce qu'ils disaient : « Ces puits sont notre malheur, car ils risquent de nous attirer des envahisseurs ! » (Tossefta Sota 10, 6). Le Targoum le traduit aussi par le verbe « boucher ». Et dans le langage du Talmud : « boucher (métamtem) le cœur » (Pessa'him 42a).

Arrêtons-nous sur la deuxième partie du commentaire de Rachi qui fait un parallèle entre « ces puits qui sont bouchés » et le fait de « boucher le cœur ».

En effet, nos Sages, notamment Rabbénou Bé'hayé, voient dans les puits creusés par Avraham une métaphore pour évoquer le travail spirituel fait par Avraham Avinou, afin de ramener les hommes et les femmes vers le service du D.ieu unique et de leur faire comprendre l'ineptie de l'idolâtrie.

Tout ce travail entrepris par Avraham Avinou consiste précisément à ouvrir les cœurs des hommes, briser la coquille de matérialité et d'impureté qui, progressivement, a créé un écran entre les hommes et D.ieu. Il s'agit donc bien de forer, de creuser pour ramener peu à peu à la vie le cœur et l'esprit de chaque homme afin de l'inviter à se rapprocher du Tout-Puissant, précisément comparé à une « source d'eau vive », comme cela est mentionné dans le prophète Jérémie (Rav E. Munk).

Or, cet engagement d'Avraham se heurte à la volonté des autres peuples de nier toute transcendance, afin de



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



préservent l'illusion de liberté qui leur permet de faire ce que bon leur semble, et de voguer au gré de leurs instincts et de leurs pulsions. En effet, l'idée de D.ieu suppose une responsabilité vis-à-vis de Lui, et donc l'impossibilité de laisser libre cours à tous leurs désirs.

Voilà une pensée inconcevable pour les philistins qui revendiquent le droit de vivre exclusivement selon la loi de la nature et du déterminisme matériel, et pour lesquels l'homme est la valeur ultime. Nos Sages font remarquer que le terme philistins en hébreu a une valeur numérique de 860, c'est-à-dire 10 fois 86 (valeur numérique du mot hébreu « Hatéva », la nature) ; cela dénote une conviction absolue dans le pouvoir de la nature.

Il est d'ailleurs très significatif que les philistins aient rebouché ces puits avec de la terre. Ils ne se sont pas contentés de les détruire, de les ignorer ou de les laisser à l'abandon, ils ont souhaité les remplir de terre, c'est-à-dire leur imposer des couches et des couches de matérialité afin de les assécher. Souvenons-nous que les rois de Sodome et Gomorrhe sont tombés dans des puits de bitume, symboles de leurs idéologies perverses, et à l'opposé des puits d'eau vive creusés par les Patriarches.

Nos Maîtres nous enseignent que le principe « Maassé Avot Siman Labanim » (les actions des pères sont des signes pour leurs enfants) est pleinement à l'œuvre dans le livre de la Genèse. La vie des Patriarches et leurs épreuves préfigurent donc celles que connaîtront leurs descendants.

Il est bien sûr possible, comme chacun le comprend, de transposer l'analyse qui précède dans un contexte plus moderne. En effet, nous percevons bien que notre spiritualité est menacée par l'idéologie des nations qui lui proposent, comme alternative, une vie où les valeurs suprêmes sont celles du gain, du consumérisme, et du plaisir immédiat.

L'effort et le labeur nécessaires pour « creuser » des puits, c'est-à-dire raffiner son être et ses Midot (traits de caractère), semblent anachroniques aux yeux des nations, au point d'appartenir à des temps révolus. Ces vertus ont peine à s'imposer face aux coups de pelles médiatiques vantant un hédonisme bon marché et une vie où l'homme et ses désirs sont rois.

L'image du puits est une image récurrente à travers la Torah et bien souvent, c'est là que nos ancêtres y trouveront leurs épouses, que l'on songe à Its'hak Avinou, Yaakov Avinou ou encore Moché Rabbénou. En effet, l'eau qui s'y trouve est qualifiée dans notre Paracha de « Mayim 'Hayim », une eau vive, symbole de la pureté et de la fécondité qui ont vocation à régner dans la vie conjugale, et qui s'incarnent de nos jours encore à travers le Mikvé. Là encore, inutile de revenir sur toute la poussière et les idéologies modernes qui essaient d'asphyxier un idéal de vie familiale transmise par notre tradition.

Enfin, notre tradition nous enseigne : « Ene Mayim Ela Torah », l'eau représente la Torah. En effet, l'eau comme la Torah sont des éléments vitaux par excellence, et sans lesquels nulle vie n'est concevable. Or, la Torah ne s'acquiert pas facilement, elle suppose un effort constant et une étude permanente, elle ne saurait se circoncrire à un périmètre restreint de la vie. Elle embrasse donc toutes les dimensions de la vie humaine.

C'est uniquement à ce prix que l'homme peut acquérir la sagesse et espérer y accéder facilement. Cela peut expliquer pourquoi l'eau montait si facilement au moment où les Patriarches s'approchaient des puits, contrairement aux autres nations qui devaient puiser laborieusement.

Il est donc particulièrement significatif qu'un conflit récurrent qui oppose les Patriarches aux nations se joue autour des puits, il en va de l'avenir spirituel du peuple juif, de sa Torah et de sa relation à D.ieu...



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Toledot : utiliser sa force à bon ou mauvais escient

Mercredi 19 Novembre 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans la paracha Toledot, il est écrit : « Its'hak aimait Essav, parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche ; et Rivka aimait Yaacov. » [1]

L'un des sujets les plus difficiles à comprendre dans *parachat Toldoth* est la préférence d'Its'hak Avinou pour Essav. Comment un personnage aussi éminent qu'Its'hak pouvait-il croire en la vertu d'Essav et l'estimer plus apte à recevoir les bénédictions que son frère exemplaire ? Le *Béer Yossef* propose une approche intéressante à ce propos. [2] Il explique qu'il existe deux sortes de personnes vertueuses.

Certains sont naturellement très raffinés et moraux. D'autres ont une inclination plutôt négative et doivent donc fournir beaucoup d'efforts pour surmonter leur *yétser hara* (mauvais penchant). Il rapporte les propos du *Yaavets* qui affirme que les gens qui ont un penchant pour le mal sont plus grands. [3]

Il explique ensuite qu'Its'hak pensait que ses deux fils étaient *tsadikim* (vertueux, justes), mais il vit que Yaacov était le genre de *tsadik* chez qui les bons traits de caractère étaient innés, tandis qu'Essav était un exemple de *tsadik* qui devait surmonter son *yétser hara*.

L'erreur d'Its'hak était de croire qu'Essav avait réussi à maîtriser ses pulsions ; or ce sont elles qui avaient pris le dessus, le menant vers la déchéance. Comment Its'hak put-il rester « aveugle » devant le véritable caractère d'Essav ?

Le *Béer Yossef* poursuit en affirmant qu'Its'hak savait qu'Essav était né roux, qui est, selon la *guemara*, la preuve d'un instinct sanguinaire. La *guemara* affirme que celui qui naît sous ce *mazal* canaliser son énergie dans des actes où l'on verse du sang. [4]



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Si cette tendance est mal utilisée, il deviendra un bandit, tandis que celui qui l'orienté positivement pourra être *cho'het* [5] ou *mohel* [6].

Essav devint chasseur, métier que le *Béer Yossef* compare à celui de *cho'het*. Its'hak considéra ceci comme une façon positive de canaliser ses tendances violentes. En outre, il utilisa la chasse pour accomplir la *mitsva* d'honorer son père, en apportant à celui-ci du gibier. C'est pourquoi Its'hak pensait qu'Essav était plus vertueux que Yaacov. Il vit que Yaacov était naturellement rempli de piété, il était donc moins méritant qu'Essav qui avait, d'après Its'hak, surmonté son *yétser hara* pour devenir *tsadik*.

On peut développer davantage cette préférence d'Its'hak pour la forme de vertu apparemment incarnée par Essav. Nous savons que chacun des Patriarches excellait dans un trait de caractère particulier. Avraham était l'emblème du *'hessed*, Its'hak représentait la *guevoura* (la force, la rigueur) [7], et Yaacov était lié au *émeth* (la vérité). [8]

Les Livres Saints [9] précisent qu'Avraham et Its'hak eurent tous deux un enfant qui avait les mêmes qualités qu'eux, mais qui les utilisa à mauvais escient, et cette qualité s'exprima donc de façon négative. Ichmaël incarnait l'abus de *'hessed* [10], et Essav personnifiait l'application erronée de la *guevoura*. Il est intéressant d'analyser plus profondément l'aspect positif de la *guevoura*, personnifié par Its'hak, et de le mettre en opposition avec l'utilisation négative qu'en fit Essav.

Its'hak fit preuve d'une force intérieure immense durant sa vie. On le voit dans sa capacité à dominer les mauvais penchants qu'il pouvait avoir et à réprimer ses désirs personnels. Il atteignit, grâce à cela, un haut niveau de maîtrise de soi et effectuait une *avodat Hachem* pure dans laquelle tout son être aspirait à accomplir la volonté divine. Its'hak vit en Essav le potentiel d'exceller également dans cette qualité, voire de la développer plus qu'il ne le fit. Comme l'explique le *Béer Yossef*, Its'hak vit qu'Essav avait des inclinations très fortes qui l'incitaient à mal agir, mais il sentit que si Essav utilisait sa *guevoura* naturelle de la bonne manière, il pourrait réellement exceller dans ce domaine.

Cependant, Its'hak ne réalisa pas qu'Essav utilisait sa *guevoura* à des fins égoïstes. Au lieu de se contrôler, il cherchait à régenter les autres. Au lieu d'utiliser sa force pour se discipliner, il dominait et accablait les gens. Son métier le prouve. Un chasseur doit vaincre de puissants animaux, les maîtriser. Rachi ajoute qu'Essav était meurtrier [11].

Inutile de préciser qu'il ne faisait rien pour se contrôler ou se restreindre. Au contraire, *'Hazzal* affirment qu'il était extrêmement immoral. [12]

Les descendants d'Essav, en particulier les Romains, l'émulèrent dans leur emploi impropre de la *guevoura*. Ce peuple ne cherchait qu'à conquérir le monde, à être le plus puissant. Aussi, à l'instar d'Essav, les Romains ne s'intéressaient pas du tout à intensifier leur force intérieure, ce qui demande une maîtrise de soi ; leur mode de vie était basé sur l'immoralité.

La société occidentale, décrite comme le descendant spirituel d'Essav, attribue également beaucoup d'importance à la puissance, la force extérieure, l'influence que l'on peut avoir sur les autres grâce à la richesse... Elle ne met presque pas l'accent sur la maîtrise de soi ; nombreux sont ceux dont les objectifs sont la conquête du pouvoir et la jouissance de plaisirs personnels.

En résumé, Its'hak Avinou excellait dans la *guevoura* et il pensait que son fils Essav pouvait également travailler sur ce trait de caractère pour surmonter ses penchants naturels. Or Essav choisit d'utiliser sa *guevoura* pour assouvir ses plaisirs et pour dominer les autres. Le mode de vie exigé par la Thora met clairement l'accent sur l'importance de la maîtrise de soi et minimise celle du pouvoir extérieur.

Ceci est explicite dans la *michna* de *Avot* [13] : « Qui est fort ? Celui qui vainc son penchant, comme il est écrit :



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



"Celui qui fait preuve de longanimité vaut mieux que l'homme fort et celui qui dompte ses passions est mieux que le conquérant d'une ville." » [14] Nous apprenons d'ici que la force dont la Thora fait l'éloge est celle dans laquelle Its'hak excellait – surmonter son penchant naturel pour accomplir la volonté d'Hachem. Nous sommes tenus d'aspirer à ce genre de force.

De la même manière que les Patriarches se sont focalisés sur un trait de caractère en particulier, chacun d'entre nous est prédisposé à l'une de ces qualités. Mais quelle que soit notre inclination naturelle, nous devons exprimer tous ces traits de caractère, à certains moments. Ainsi, ces enseignements concernant la *guevoura* s'appliquent à nous tous, de façon personnelle.

Le contraste entre Essav et Its'hak nous apprend à quel point il est primordial d'exprimer la *guevoura* de la bonne façon. Il est bien plus facile de l'appliquer inadéquatement, en l'utilisant pour dominer ou contrôler autrui. Nous avons souvent plus de mal à nous maîtriser, mais c'est finalement beaucoup plus enrichissant.

Celui qui domine les autres se sentira esclave de ses passions, et le fait de les assouvir ne lui procurera jamais de réelle satisfaction. En revanche, celui qui sait véritablement se maîtriser est libre de s'exprimer de manière optimale.

Puissions-nous tous mériter d'atteindre la vraie *guevoura*.

[1] Beréchet, 25:28.

[2] *Béer Yossef*, p. 71.

[3] S'y référer pour connaître l'opinion du Rambam dans *Chemoné Perakim*, ch. 6, à ce propos.

[4] Chabbat, 156a.

[5] L'abatteur rituel.

[6] Celui qui circoncit.

[7] Il personnifiait également le *din* (la rigueur) et le *pa'had* (la peur). Tous ces termes sont liés à la même idée qui va être développée succinctement.

[8] On l'associe aussi à la Torah et à *tiféret* (splendeur, harmonie).

[9] Il est question d'essais particulièrement profonds, comme ceux de Rav Tsadok HaCohen, voir *Pri Tsadik*, *Bamidbar le'hag haChavouot*, s.v. *beyirkha*, à ce sujet.

[10] Voir mon article sur Parachat Kedochim, *Comprendre la véritable signification du 'hessed*, pour un développement sur l'abus de *'hessed* d'Ichmaël.

[11] Rachi, Beréchet, 25:28.

[12] *Beréchet Raba*, 65:1.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[13] *Pirké Avot*, 4:1.

[14] *Michlé*, 16:32.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Toledot : croire jusqu'au bout au "retour" des ses enfants

Vendredi 1er Novembre 2013 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

Dans la paracha "Toledot" (25, 28), il est écrit : ?????????? ??????? ???? ?????? ???? ?????? ???????
?????????? ??????? ???? ??????? (Its'hak aimait Essav parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche; mais Rivka aimait Yaacov.

Sur les mots « parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche », Rachi cite les paroles du Midrach : « Dans la bouche d'Essav, qui attrapait et trompait son père par des paroles. »

Or il est extrêmement difficile de comprendre comment Its'hak ne distinguait pas la véritable nature de son fils, alors que les sages sont réputés pour leur connaissance profonde de la nature humaine, et à plus forte raison quand il s'agit de leur propre fils, qu'ils côtoient au quotidien. Et même si cet égarement était dû à la cécité qui l'avait frappé, il est certain que son épouse Rivka l'avait informé du mauvais comportement d'Essav, auquel cas comment comprendre que son père l'aimât ? En réalité, il s'avère que le patriarche connaissait parfaitement la véritable personnalité de son fils, comme le prouve le commentaire de Rachi à propos du verset « Approche donc que je te tâte, mon fils (27, 21) » – Its'hak s'est dit en lui-même : « Il n'est pas dans les habitudes de Essav d'avoir à la bouche le nom de D.ieu ! Or, celui-ci vient de dire : "C'est que Hachem ton Dieu m'a donné bonne chance" » (Béréchit Rabba 65, 19).

Quant à son attitude aimante envers son fils, elle trouve sa justification dans le principe éducatif voulant que lorsqu'un fils se détourne du droit chemin jusqu'à en arriver à mépriser son père et sa mère en public, ces derniers se doivent de le répudier ; en revanche, tant qu'il continue à respecter ses parents, et s'évertue à masquer son inconduite sous des couverts de dévotion, il est conseillé de le rapprocher, car il subsiste un espoir qu'avec le temps, il s'amendera.

Or, en dépit de toute sa dépravation, Essav pratiquait le commandement divin du respect dû aux parents à un niveau extrêmement élevé, comme le souligne le Midrach affirmant qu' « il se parait de vêtement royaux au moment de servir son père. » Et c'est donc à ce titre que son père – bien que parfaitement au fait de sa conduite –



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



lui manifestait toute son affection, espérant ainsi le rapprocher du droit chemin (Zi'hron Méïr).

Dans la même veine, on raconte que le juste Rabbi Méïr de Premichlan confia un jour à ses disciples : « Mon maître, Rabbi 'Haïm de Tchernovitch, l'auteur du Bèèr Maïm 'Haïm, avait un fils qui ne suivait pas le droit chemin. Malgré cela, Rabbi 'Haïm ne le chassa pas de sa maison et, fermant les yeux sur ses égarements, il pourvut à tous ses besoins comme il le faisait pour le reste de ses enfants. Levant ses mains au ciel, il avait l'habitude de dire : "Maître du monde, qu'il soit Ta volonté que Tu te comportes avec Tes enfants avec miséricorde, au même

titre que je le fais avec mon fils. Moi-même, j'ai un enfant qui s'est détourné du droit chemin, et malgré tout, je le prends en pitié et je pourvois à tous ses besoins." »

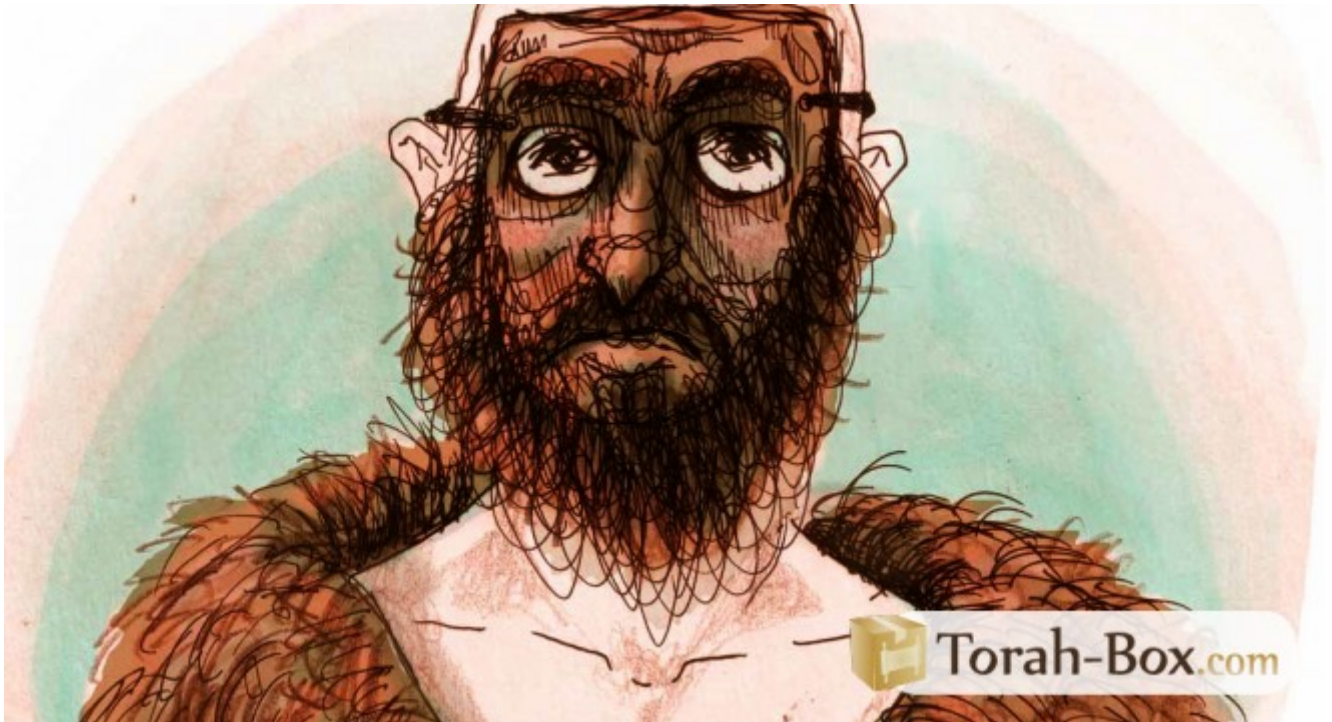
Rabbi 'Haïm marquait une courte pause dans ses paroles avant d'ajouter : « A mon humble avis, c'est à ce principe que la Torah fait allusion dans le verset : "Its'kak aimait Éssav parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche; mais Rivka préférait Yaacov". Its'hak Avinou, inspiré par l'Esprit Saint, vit que dans le futur, le Saint béni soit-Il lui reprocherait le fait que ses fils aient fauté contre Lui et il serait donc contraint de défendre leur cause (c.f. Chabbat 99). C'est la raison pour laquelle le patriarche prépara le remède avant le mal en vouant de l'affection à son fils, afin que plus tard, il puisse parer à cette accusation en objectant : "J'ai moi-même aimé mon fils bien qu'il s'agisse d'Essav." »



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Toledot - Essav, un potentiel exploité négativement

Mercredi 30 Octobre 2013 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Il est écrit dans notre paracha Toledot : « Les enfants **se poussaient** en son sein... » (*Béréchit* 25:22)

Le commentateur Rachi explique ce verset ainsi : « [Les enfants] **se poussaient** » : Quand elle passait devant l'entrée des lieux d'étude de la Thora de Chem et Ever, Yaacov s'agitait pour sortir [du ventre de sa mère]... Quand elle passait devant des lieux d'idolâtrie, Essav s'agitait pour sortir...

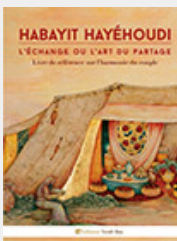
Le *midrach* rapporté par Rachi semble impliquer qu'Essav était mauvais depuis le stade embryonnaire. Les commentateurs soulèvent une question sur ce *midrach*[1] ; certaines sources affirment que le *yétser hara* n'entre en l'homme qu'au moment de sa naissance, or selon ce *midrach*, Essav avait déjà un mauvais penchant très puissant, dans le ventre de sa mère !

Le *rav* Nathan Weiss *chlita* répond en analysant de plus près les mots de Rachi — celui-ci dit uniquement qu'Essav était attiré par les lieux où l'on s'adonnait à l'idolâtrie, mais il ne nous précise pas ce qu'il voulait y faire.

Cela signifie qu'Essav éprouvait une attirance innée pour ces endroits du Mal, mais qu'en grandissant, il aurait pu exploiter ce penchant de manière constructive ; la méthode la plus élémentaire pour y parvenir étant de démolir de tels lieux, plutôt que d'en être détruit spirituellement.

Nous voyons donc qu'Essav n'était pas encore mauvais dans le sein de sa mère. Il avait une prédisposition qu'il pouvait utiliser pour le bien ou pour le mal.

D'ailleurs, une analyse approfondie des sources rabbiniques décrivant les premières années d'Essav prouve que ce dernier possédait effectivement une grande capacité à combattre le mal. La Thora décrit le jeune Essav comme



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



« un homme qui savait piéger » [2]. Le *midrach* nous fournit une explication de cette expression : il piégeait les criminels, par son discours ; quand ces derniers niaient leur implication dans un crime, il parlait avec eux, leur tendant des pièges de façon à ce qu'ils admettent la vérité [3].

Le *Targoum Yonathan* sur le même verset fait une révélation encore plus étonnante — Essav tua en réalité le chef des idolâtres, Nimrod. Il avait donc évidemment une capacité à abolir le mal.

Si Essav avait continué à canaliser son attirance naturelle pour le mal de manière positive, il aurait sans doute atteint de hauts niveaux et empli le rôle qu'Its'hak désirait pour lui. Au lieu de cela, il se laissa entraîner par l'immoralité ambiante et devint un pécheur de la pire espèce.

Le *midrach* nous informe qu'un tout autre personnage du *Tanakh* (Pentateuque) avait une inclination similaire à celle d'Essav – le vertueux roi David. Quand Hachem envoya le prophète Chemouel oindre David pour le désigner roi, il vit qu'il était roux. La couleur rouge symbolise le meurtre et quand Chemouel vit que David avait ce tempérament, il eut peur qu'il devienne un assassin comme Essav. Hachem le rassura en lui disant que David utiliserait cette impulsion convenablement, l'employant quand la *halakha* (loi juive) le dicterait. En effet, David tua de nombreux ennemis du *Klal Israël* [4].

Nous avons vu que le penchant naturel d'Essav pour le mal ne lui réservait pas obligatoirement un destin de pécheur ; c'est en grandissant qu'il utilisa son libre arbitre de manière négative.

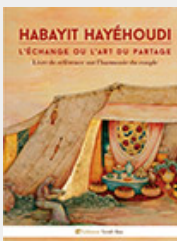
Cela nous enseigne une leçon importante quant à la façon dont une personne doit développer ses traits de caractère. Chacun de ces attributs peut être utilisé négativement ou positivement ; on peut choisir de les exploiter à des fins égoïstes ou de les canaliser de façon positive, pour accomplir la volonté d'Hachem.

[1] *Gour Arié*, Beréchet 25:22. Il rapporte le *passouk* dans Beréchet 4:7 qui décrit ainsi le *yétser hara* : « La faute est tapie à l'entrée ». « À l'entrée » fait référence au moment où le bébé vient au monde.

[2] Beréchet 25 : 22.

[3] Beréchet Raba 63 : 10

[4] Beréchet Raba 63:11



Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



L'enfant : limité physiquement pour se surpasser intellectuellement

Mardi 29 Octobre 2013 - Rav Harry DAHAN - © 5 minutes éternelles

Le nom Essav vient de ??????? - celui qui est fait / fini. Essav naquit avec un corps développé. Il était déjà poilu comme un adulte. Selon le Targoum Yerouchalmi, même sa dentition était complète. Ce développement est-il un avantage ou un préjudice ? Selon le Saba de Kelem – rav Sim'ha Zissel Ziv zatsal –, la déchéance de Essav réside précisément en cela !

L'homme est [selon la Torah...] l'être vivant suprême. Le monde n'a été créé que pour le servir. Ses capacités physiques sont certes restreintes par rapport aux animaux, mais il possède en échange l'intellect, l'outil suprême qui lui permet de dominer toute la création. Néanmoins, son développement physique présente un phénomène très original : alors que tout animal qui naît sait en quelques heures, voire quelques jours, marcher et combler ses besoins, l'homme met de longs mois pour faire ses premiers pas. Puis durant des années, il est incapable de subvenir lui-même à ses besoins. Pourquoi Hachem a-t-Il créé l'homme avec un handicap si aigu ? La réponse à cette question est du domaine de la Kabala. Toutefois, le Saba de Kelem propose une réponse rationnelle : l'homme apprend ainsi à apprendre !

L'intellect n'est pas qu'un outil de survie pour l'homme – à l'instar de l'agilité du chat, ou du tissage de toile de l'araignée. L'homme n'a pas été créé uniquement pour survivre, mais pour s'élever, parvenir à dompter son instinct, se parfaire, se rapprocher d'Hachem. L'intellect est l'outil par lequel l'homme atteint ce but. Il n'est de ce fait pas naturellement développé, car c'est à l'homme de choisir de l'aiguiser. Pour que l'homme s'habitue dès son jeune âge à développer son intellect, Hachem l'a créé limité physiquement. Ainsi, l'enfant observe les comportements des grands, désire profondément leur ressembler, et développe des stratégies pour les imiter. Outre l'acquisition de la performance proprement dite, l'enfant se convainc à chaque nouvel essai de sa capacité d'évoluer, de se concentrer et se travailler sur un point jusqu'à ce qu'il modifie son être, réalise aujourd'hui naturellement des actions qui lui semblaient pourtant si lointaines hier.

Tout enfant se sent naturellement inférieur à l'adulte. Or, il désire se faire une place dans le monde, être lui aussi



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



un grand. Instinctivement, il va se mettre à imiter l'adulte. Une petite fille va jouer à la poupée et s'imaginer être une maman, un petit garçon va saisir un objet rond et s'imaginer conduire une voiture. Cette force innée va lui faire découvrir l'agréable goût d'apprendre. A force de se projeter dans la peau de quelqu'un de mieux, et de trouver en lui les moyens de concrétiser ses rêves, l'enfant va s'inculquer qu'il peut se surpasser. Quand il grandira et réalisera les valeurs réelles de la vie, il les désirera de nouveau, et saura trouver en lui les outils nécessaires pour les acquérir.

Quand la Torah décrit les évolutions de Yaacov et Essav, elle ne se contente pas de dire que l'un était Tsadik et l'autre Racha. Elle nous dévoile plutôt les essences fondamentalement différentes de ces jumeaux : l'un était 'homme des champs', ou comme le dit le Targoum, un ?????? ?????????????? - un homme qui aime l'oisiveté – alors que Yaacov était un ?????? ?????????? - un homme assis dans les tentes – qui étudie.

Selon le Saba de Kelem, cette différence se fit précisément parce que Essav était fait/fini, jouissait d'un développement physique et probablement mental bien avancé. Le revers de la médaille fut de ne pas avoir découvert le plaisir d'apprendre. En ajoutant à cela une forte attirance pour le matériel, on obtient un Edom; jusqu'à la fin de sa vie, Essav demeure un indigène qui se jette sur de la "bouffe" pour combler un désir immédiat, sans même prendre le temps de savoir de quel aliment il s'agit.

Yaacov en revanche est un assoiffé de connaissance. Malgré la sagesse de son père Its'hak, il va étudier chez Chem et Ever, afin d'écouter les enseignements des rescapés de l'ère de Noa'h. Puis, avant d'aller chez Lavan, il repasse 14 ans dans la Yechiva de Ever pour consolider ses connaissances. Et avant de migrer en Egypte, à la fin de sa vie, il envoie Yéhouda pour qu'il construise à Goshen un Beit Midrach – une maison d'étude.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Toledot : parabole sur le passage de la "soupe de lentilles"

Vendredi 16 Novembre 2012 - Chalom C. - © Hamodia

Yaacov accepte de vendre à Essav une soupe aux lentilles, au prix de son droit d'aînesse. « C'est ainsi qu'Essav dédaigna le droit d'aînesse » (Beréchit 25, 34).

Rachi ajoute « Le texte témoigne ici de l'impiété d'Essav qui a méprisé le service de D.ieu ». Yaacov profite de l'aubaine pour s'accaparer le sacerdoce, tandis que Essav est heureux de se libérer d'un lourd fardeau dont il n'a nul besoin.

La parabole suivante illustre la divergence des optiques de Yaacov et de Essav.

Un criminel arrive dans un pénitencier où il doit purger quelques années de travaux forcés. Le gardien en chef est son cousin, mais il ne peut pas faire grand-chose pour lui, hormis de lui permettre de choisir soi-même le boulet qui lui sera attaché à la jambe. Le criminel soupèse les masses de fonte, l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'il choisit celui qui lui semble...le plus léger.

Dans le quartier d'en face, une jeune fille qui vient de se fiancer se rend avec sa future belle-mère dans une joaillerie où elle doit choisir un collier. Elle les essaie l'un après l'autre, et en fin de compte, elle choisit...le plus lourd.

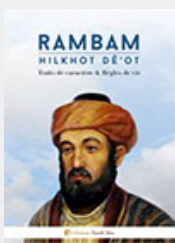
C'est singulier. Deux personnes choisissent simultanément un objet qui va les accompagner dans leurs déplacements. Le prisonnier choisit le plus léger, c'est logique. Mais pourquoi donc la jeune fille s'entête-t-elle à prendre le plus lourd ?

La réponse réside dans le fait qu'un bijou ne pèse pas.

Ainsi dit le roi Salomon : « Ecoute, mon fils, les remontrances de ton père, ne délaisses pas les instructions de ta mère; car elles forment un gracieux diadème pour ta tête et un collier pour ton cou » (Proverbes 1, 8-9)

Le Alchekh Hakadoch explique que ce verset nous exhorte à considérer toutes les mitsvot comme des bijoux, et non pas comme des menottes...

Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin ajoute que c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous récitons la bénédiction de Chéhé'hianou lorsque se présente une nouvelle mitsva, car l'âme juive convoite d'accomplir les mitsvot, et nous rendons grâce à D.ieu de nous octroyer une parure supplémentaire de bijoux.



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions